

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA GRANDE GUERRE

Hotel Modern et Arthur Sauer (Rotterdam)

Mercredi 9 et jeudi 10 novembre 2016 - Théâtre Jean-Claude Carrière



©Joost Van Den Broek

NOTE D'INTENTION

Ce dossier pédagogique est décliné en deux parties complémentaires.

La première partie est une approche non exhaustive du spectacle. Les pistes proposées permettent à l'enseignant de construire des séquences qui lui sont personnelles et/ou d'apporter quelques informations supplémentaires dans le cadre de recherches (TPE, exposés...)

La seconde partie met en lumière le lien entre spectacle vivant et site patrimonial : le domaine d'O offre au spectateur-visiteur un parcours singulier qui le conduit de l'ancienne métairie du XVIIe siècle au lieu artistique dédié au spectacle vivant du XXIe siècle.

Il nous semble enrichissant pour les élèves de « faire parler » le lieu d'accueil autant que les artistes, de présenter l'écrin au sein duquel le spectacle se livre, pour tâcher de les sensibiliser à la nécessité de l'espace théâtral comme lieu privilégié et partagé, lieu de divertissement décliné au passé, au présent et au futur qui accueille les patrimoines que constituent les textes, les musiques, les arts graphiques et visuels... Le domaine d'O représente plus qu'un lieu de spectacle vivant : son parc et ses jardins appartiennent au domaine public, et leur libre accès s'inscrit dans la politique culturelle de l'équipe du domaine d'O, dont une des missions est de valoriser ce patrimoine architectural et naturel d'exception.

Domaine d'O / Contacts Service Educatif

Jessica Ramassamy, enseignante missionnée Spectacle Vivant

jramassamy@domaine-do-34.eu

Valérie Picq, responsable des relations publiques

vpicq@domaine-do-34.eu 06 74 63 44 32 / 04 67 67 31 22

I / LE SPECTACLE : LA GRANDE GUERRE

Mercredi 9 et jeudi 10 novembre 2016

Théâtre Jean-Claude Carrière (entrée nord, tram L1/arrêt Malbosc)

Durée: 1h + 30 minutes (visite du décor et rencontre avec les artistes)

Créateurs **Herman Helle, Pauline Kalker, Arlène Hoornweg** / Collectif Hôtel Modern

Conception son et performance **Arthur Sauer**

Interprétation **Menno Vroon, Maartje van den Brink / Anouk Driessen, Laura Mentink**

Création images **Herman Helle**

Technique **Joris van Oosterhout**

Textes : lettres de Poilus, principalement celles de Prosper



FOCUS SUR LE SPECTACLE

La grande Guerre présente un dispositif scénique alliant technique vidéo, construction minimaliste, jeu d'acteurs, sons et lumières, pour éclairer du feu de la guerre des lettres de soldats. « Le public voit se construire des paysages du front de l'Ouest », « un agréable paysage champêtre se change en une plaie béante de boue. Les images sont filmées à l'aide de caméras digitales et miniatures et projetées en direct, grandeur nature ». « Pendant le spectacle, le compositeur Arthur Sauer accompagne d'une bande sonore les images créées par les acteurs. Micros de contact, déformation et amplification transforment » de simples sons familiers en bruits de guerre. (Extraits du dossier de presse)

PISTES DE REFLEXION (PROPOSITIONS NON EXHAUSTIVES)

1. Philosophie : la mort, la violence, l'homme, la guerre, le souvenir, la commémoration;
2. Lettres : la lettre, le témoignage ; la description, l'expression du sentiment ;
3. Histoire : la Première Guerre Mondiale
4. Cinéma : le film d'animation, la lumière, le son ; la création d'un espace cinématographique à partir du réel ;

5. Thématiques transversales : l'impact des images et des sons ; virtuel et réalité ; la reconstitution : la part de la fiction, la part du réel
6. Réflexion à partir de l'extrait de presse suivants : « ... l'humain apparaît le jouet de puissances qui se soucient peu de son existence .. ; » (*Voir*, Hebdomadaire culturel, Québec)

APRES LE SPECTACLE : SUJETS DE REFLEXION

- Le film d'animation en direct : comment la technique d'animation met-elle en valeur des lettres de 1914-1918 ?
- La mise en scène : quels sont les rôles tenus par les acteurs ? En quoi les maquettes représentent-elles, elles aussi, des personnages ?
- Quel est le point de vue adopté par les metteurs en scène ?
- Le dispositif sonore : comment le son est-il construit ? Quel sentiment fait-il naître auprès du spectateur ?
- Comment la fiction et la réalité sont-elles entremêlées sur scène ? Quel est le but recherché par les concepteurs ?
- Pourquoi ce spectacle présente-t-il une part de « performance » ?
- Quel(s) passage(s) vous ont marqué/e ? Décrivez et expliquez votre choix.

POUR ALLER PLUS LOIN

Poésie

La guerre et ce qui s'ensuivit, Louis Aragon

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le coeur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

Roule au loin roule train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous faite de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Vous étirez vos bras vous retrouvez le jour
Arrêt brusque et quelqu'un crie Au jus là-dedans
Vous baillez Vous avez une bouche et des dents
Et le caporal chante Au pont de Minaucourt

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

Ceux de Liège, Emile Verhaeren

Dût la guerre mortelle et sacrilège
Broyer notre pays de combats en combats,
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,
À Liège.

Ainsi qu'une montagne
Qui marcherait et laisserait tomber par chocs
Ses blocs,
Sur les villes et les campagnes,
S'avançait la pesante et féroce Allemagne.

Oh tragique moment
Les gens fuyaient vers l'inconnu, éperdument
Seuls, ceux de Liège résistèrent
À ce sinistre écroulement
D'hommes et d'armes sur la terre.

S'ils agirent ainsi,
C'est qu'ils savaient qu'entre leurs mains était remis
Le sort
De la Bretagne grande et de la France claire ;
Et qu'il fallait que leurs efforts,
Après s'être acharnés, s'acharnassent encor
En des efforts plus sanguinaires.

Peu importait
Qu'en ces temps sombres,
Contre l'innombrable empire qu'ils affrontaient,
Ils ne fussent qu'un petit nombre ;
À chaque heure du jour,
Défendant et leur ville, et ses forts tour à tour,
Ils livraient cent combats parmi les intervalles ;
Ils tuaient en courant, et ne se lassaient pas
D'ensanglanter le sol à chacun de leurs pas
Et d'être prompts sous les rafales
Des balles.

Même lorsque la nuit, dans le ciel sulfureux,
Un Zeppelin rôdeur passait au-dessus d'eux,
Les désignant aux coups par sa brusque lumière,
Nul ne reculait, fût-ce d'un pas, en arrière,
Mais, tous, ils bondissaient d'un si farouche élan,
En avant,
Que la place qu'ils occupaient demeurait vide
Quand y frappait la mort rapide.

À l'attaque, sur les glacis,
Quand, rang par rang, se présentaient les ennemis,
Sous l'éclair courbe et régulier des mitrailleuses,
Un tir serré, qui, tout à coup, se dilatait,
Immensément les rejetait,
Et, rang par rang, les abattait
Sur la terre silencieuse.

Chaufontaine et Loncin, et Boncelle et Barchon,
Retentissaient du bruit d'acier de leurs coupes ;
Ils assumaient la nuit, le jour, sur leurs épaules,
La charge et le tonnerre et l'effroi des canons.
À nos troupes couchées,
Dans les tranchées,
Des gamines et des gamins
Distribuaient le pain
Et rapportaient la bière
Avec la bonne humeur indomptée et guerrière.
On y parlait d'exploits accomplis simplement
Et comme, à tel moment,
Le meilleur des régiments
Fut à tel point fureur, carnage et foudroiement,
Que jamais troupe de guerre
Ne fut plus ferme et plus terrible sur la terre.

La ville entière s'exaltait
De vivre sous la foudre ;
L'héroïsme s'y respirait,
Comme la poudre ;
Le cœur humain s'y composait
D'une neuve substance
Et le prodige y grandissait
Chaque existence :
Tout s'y passait dans l'ordre intense et surhumain.

Ô vous, les hommes de demain,
Dût la guerre mortelle et sacrilège
Même nous écraser dans un dernier combat,
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera,
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,
À Liège.

14 juin 1915 Guillaume Apollinaire

On ne peut rien dire
Rien de ce qui se passe
Mais on change de Secteur
Ah ! voyageur égaré
Pas de lettres
Mais l'espoir
Mais un journal
Le glaive antique de la Marseillaise de Rude
S'est changé en constellation
Il combat pour nous au ciel
Mais cela signifie surtout
Qu'il faut être de ce temps
Pas de glaive antique
Pas de Glaive
Mais l'Espoir

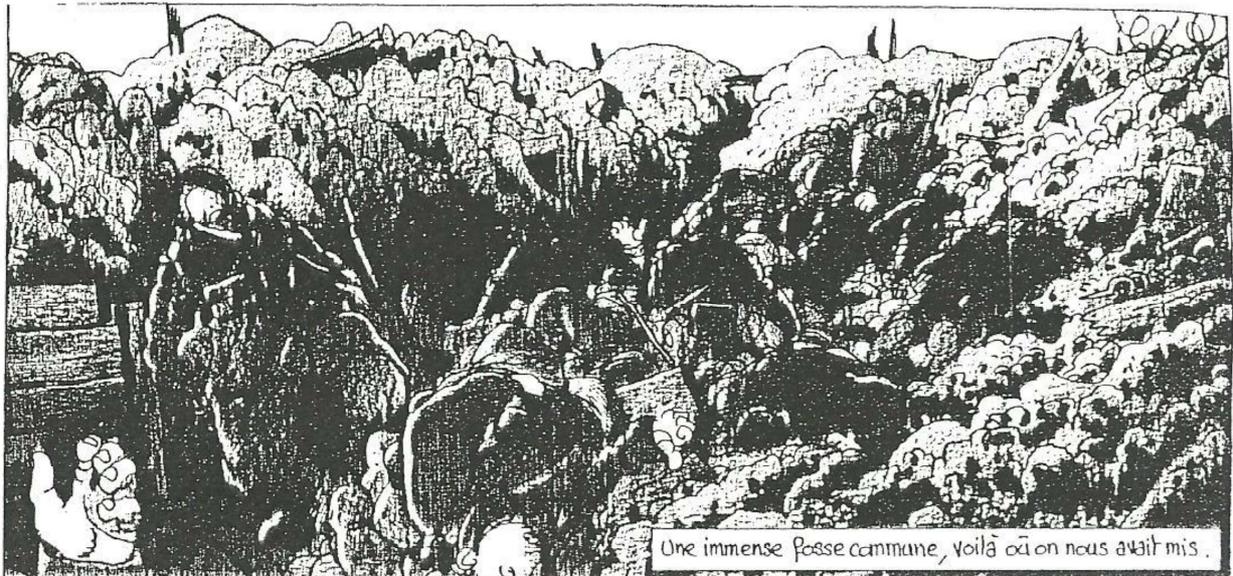
Lectures :

Paroles de Poilus, *Lettres et carnets du front 1914-1918*, 2013
Guillaume Apollinaire, *Calligrammes* (1918)
Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)
Jacques Tardi, *Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit* (1998)
Roger Martin du Gard, *L'Été 1914* (1920-1937)
Henri Barbusse, *Le Feu* (1916)
Roland Dorgelès, *Les croix de bois* (1919)
Raymond Radiguet, *Le Diable au corps* (1923)
H.M. Remarque, *A l'ouest rien de nouveau* (1929)
Gabriel Chevallier, *La Peur* (1939)
Blaise Cendrars, *La main coupée* (1946)
Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles* (1991)
Philippe Claudel, *Les âmes grises* (2003)
Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut* (Prix Goncourt 2013)

Films

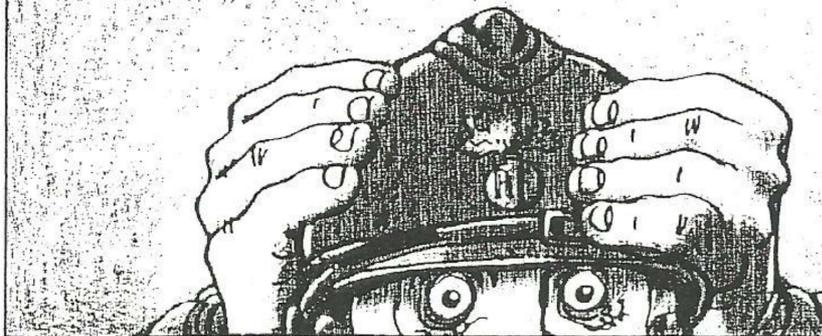
All Quiet on the Western Front (A l'ouest rien de nouveau), de Lewis Milestone, 1930
Johnny Got His Gun (Johnny s'en va-t-en guerre), de Dalton Trumbo, 1973
Un long dimanche de fiançailles, de Jean-Pierre Jeunet, 2004
Les âmes grises, de Yves Angelo, 2005
Joyeux Noël, de Christian Carion, 2005





Une immense fosse commune, voilà où on nous avait mis.

Des morts... des morts... des anciens et des encore chauds. La voilà, la curiosité ! LA PREMIERE GUERRE MONDIALE dans toute sa "splendeur" ! 35 pays participant, de près ou de loin ! Tu veux des chiffres ?... Une comptabilité "historique" pour l'avenir ? 10 000 000 de morts ! Combien d'années d'espérance de vie ensevelies à jamais dans la boue ? Combien d'orphelins ? de mutilés, de veuves ? Rien qu'en France 930 ha de cimetières militaires, de la bonne terre pour la betterave, mais seulement des croix qui poussent en surface ! Si tous les morts français défilent en rangs par quatre pour le 14 juillet, il ne faudrait pas moins de 6 jours et 5 nuits avant que le dernier ne nous montre sa face livide...



11 départements, 2907 communes, 485 600 ha de forêts, 1 923 000 ha de terres cultivables dévastées ! 794 040 maisons et immeubles, 9332 usines, 58 967 km de routes et 8333 ouvrages d'art détruits, soit 71 000 000 de m³ de débris !

330 000 000 de m³ seraient nécessaires pour combler les tranchées des 780 km de front... et le coût ? canons, obus et autres saloperies ? ... 2500 milliards de Francs Or !



... Pour ce prix, chaque habitant de l'Europe - sans compter les Russes - aurait pu recevoir une petite maison de quatre pièces... Mais tu sais, les chiffres !...

C'était la guerre des tranchées, Tardi, Casterman, 10/50

ANALYSER LA BANDE DESSINEE (proposition de méthode)

Présentation de la BD

- Titre de la BD, son type de dessin (école franco-belge, manga japonais, comics américain...).
- Nom et courte biographie de l'auteur et/ou dessinateur, sa nationalité.
- Date de parution et contexte historique.
- Résumé de la BD.
- Destinataire : public visé, réception du public.

Description et analyse

- La composition de la planche : nombre de vignettes, couleurs ...
- La situation des scènes : lieu, date,...
- L'analyse des vignettes sélectionnées - décrire les vignettes choisies avec le vocabulaire approprié. Préciser si l'auteur respecte la réalité historique.

Interprétation

- Quel(s) message(s) l'auteur veut-il transmettre (critique, dénonciation ...) ?

Vocabulaire spécifique de la bd

Planche : page entière de B.D., composée de plusieurs bandes.

Bande : (aussi appelée un "strip") succession horizontale de plusieurs images.

Vignette : (aussi appelée une case) image d'une bande dessinée délimitée par un cadre.

Bulle : (aussi appelée un phylactère) forme variable qui, dans une vignette, contient les paroles ou pensées des personnages reproduites au style direct.

(un) Appendice relié au personnage : permet d'identifier le locuteur. Il prend la forme d'une flèche pour les paroles et de petits ronds pour les pensées.

Cartouche : encadré rectangulaire contenant des éléments narratifs et descriptifs assumés par le narrateur, appelés également commentaires.

Dans les bulles :

une onomatopée : mot qui imite un son ; les onomatopées constituent le bruitage de la bande dessinée.

un idéogramme : icône, symbole ou petit dessin exprimant une pensée ou un sentiment.

la typographie : manière dont le texte est imprimé : caractères, forme, épaisseur, disposition...

le lettrage : réalisation à l'encre de Chine des textes et dialogues d'une bande dessinée. Ce travail est parfois assuré par un spécialiste, le lettreur.

Plans : (à mettre en parallèle avec un extrait du spectacle)

les plans : (terme venant du cinéma = série d'images enregistrées en une seule fois, par une prise de vue ininterrompue) ; en B.D., il s'agit d'une seule image : façons de représenter le sujet, vu à des distances diverses permettant de voir une plus ou moins grande partie du sujet, et produisant des effets variés.

le plan panoramique : vue d'ensemble, de très loin ; prédominance du décor ; détails et personnages très réduits.

le plan général : vue d'ensemble, mais de moins loin ; décor important, mais détails plus visibles et personnages moins petits.

le plan moyen ("en pied") : cadre les personnages en entier ; il précise l'action.

le plan américain : décor secondaire ; prédominance des personnages, coupés à mi-cuisse ; il concentre l'attention sur les gestes.

le plan rapproché : personnages vus de près ; coupés à la ceinture ; il met l'accent sur l'expression psychologique.

le gros plan : le décor disparaît ; il cadre en général le visage et fait ressortir les jeux de physionomie.

le très gros plan : il coupe une partie du visage ou de l'objet cadré et grossissent l'expression en attirant l'attention sur un détail.

Procédés d'enchaînement des vignettes

une scène : suite d'images se présentant dans le même décor.

une séquence : suite d'images ou de scènes formant un ensemble, même si elles ne se présentent pas dans le même décor.

le lien entre les vignettes : élément assurant un enchaînement spécifique entre deux vignettes. **le zoom** : succession de plans qui rapprochent progressivement le sujet. **l'ellipse** : temps qui passe entre deux cases ou deux scènes. L'ellipse permet de sauter des événements sans importance afin de ne pas casser le rythme de l'action. (ou au contraire de ne pas montrer un événement important pour accentuer un suspense, une sorte de frustration voulue) **le flash-back** : "retour en arrière". On l'utilise en général pour figurer ou représenter le souvenir d'un personnage, ou pour raconter une action s'étant déroulée avant la scène que nous sommes en train de lire.

II / LE PATRIMOINE : LE PARC DU DOMAINE D'O

A la recherche du

... XVIIIème siècle



Photo Dominique Binet



Photo Luc Jennepin



Photo Marie Caroline Lucat

Plusieurs noms pour un site

1722 : Monsieur Charles-Gabriel Le Blanc, parisien d'origine et contrôleur général des gabelles* en Languedoc, acquiert la métairie* du XVIIe s de la famille Saporta, sur le site appelé *Puech Villa*. Il s'agit d'un ensemble de mas et des terres dépendantes - dont une oliveraie -, que Le Blanc va transformer en château ; on appelle couramment « folie » ce type de belle maison de campagne. Le château de Puech Villa, d'une architecture sobre, est entouré de terres cultivées irriguées par deux sources, deux puits et le ruisseau des Molières, collecteur d'eaux pluviales.

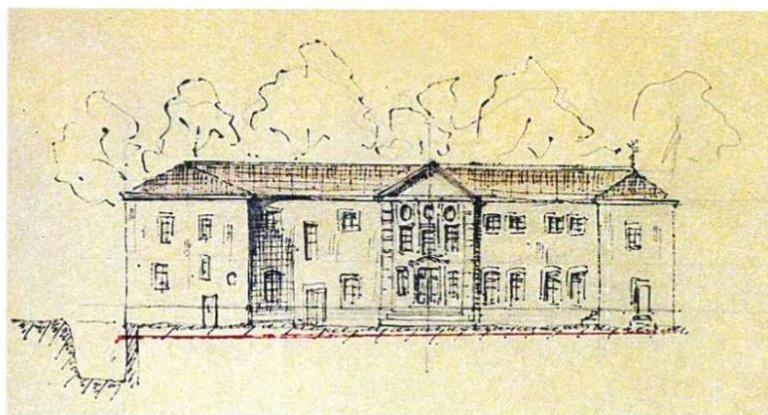
*Gabelle : impôt sur le sel

*Métairie : domaine agricole géré par un métayer ; les propriétaires délèguent au métayer l'exploitation et l'entretien du domaine, à charge pour eux d'en tirer des bénéfices.

Dans la première partie du XVIIIe s., Le Blanc procède à de grands travaux, qui concernent tant les bâtiments que les terres environnantes, plantées principalement de vignes.

La circulation de l'eau, essentielle aux cultures comme au jardin d'agrément, est au centre des premières préoccupations du nouveau maître des lieux, qui fait édifier un vaste réseau de canalisations et un grand bassin de rétention. Le projet est d'aménager un parc et un jardin d'agrément selon la mode de l'époque : arbres fruitiers, bosquets, bassins et fontaines, statues et bancs...

Le nom actuel *Domaine d'O* reflète l'importance revêtu par la présence de l'eau ; en effet, lorsque l'intendant Guignard de Saint-Priest acquiert le domaine en 1762, il fait aménager une prise d'eau sur l'aqueduc - conduisant l'eau au Peyrou - qui traverse sa propriété. Le domaine de Puech Villa devient le Château d'Eau. Au XIXe s., la graphie fait apparaître l'appellation *château d'O* (faute d'orthographe ou premier texto ?), ou *château d'Ô*.



Façade principale du Château d'Ô, 7 mai 1923 (A.D.34 4N 214)

A l'origine, la folie de Puech Villa

La métairie est en partie démolie et reconstruite selon la mode de l'époque, et ses accès réaménagés (pont, chemins, portail). Pour Claude-Gabriel Le Blanc, il s'agit d'afficher son train de vie luxueux, comme les autres riches Montpelliérains.

Le bâtiment lui-même est modifié au fil des ans : façade, fronton, fenêtres à l'italienne, toitures, rénovations intérieures, communs....

Simultanément, un premier réseau hydraulique est construit depuis la source de l'Euze et le ruisseau des Molières, dont les eaux sont réunies dans un réservoir recouvert. L'eau est ensuite distribuée par des canalisations en poterie ou en plomb, et arrive dans un bassin situé devant la métairie. Une fontaine couverte est bâtie pour fermer le jardin.

Charles-Gabriel Le Blanc fait alors planter l'olivieraie, le verger (abricotiers, poiriers, pêchers, pommiers), le potager (asperges, fraisiers, groseilliers) et le jardin d'agrément (buis).

Devant le bâtiment principal deux grands axes Nord-Sud et Ouest-Est se croisent. Ces deux allées perpendiculaires permettent l'accès au domaine et se ramifient en de nombreuses allées plus modestes, qui quadrillent l'espace aménagé.

1735 : Claude-Gabriel Le Blanc acquiert la propriété des Jésuites, au sud, qu'il transforme en chais. C'est l'emplacement actuel du Théâtre d'Ô. L'achèvement de la restauration du château et l'extension du domaine lui permettent de réaménager le jardin et le parc : nouveau parterre face au château, plates-bandes et broderie de buis, bassin en pierre et deux fontaines à cascades, bosquets de mûriers et de noyers, cabinets de verdure avec bancs, allée de grenadiers, bassin décoré d'une coquille de marbre, grille encadrée par deux piliers surmontés de lions. Dans sa partie nord, le parc abrite des marronniers alternant avec des buis, des peupliers et se clôt par une haie de cyprès ; au sud, lauriers-tins et lauriers-cerise, carrés de luzerne, marronniers et buis. Des platanes ont remplacé les mûriers au XIXe s.

Les essences actuelles ne correspondent pas nécessairement aux plantations d'origine, remplacées par des pins, des micocouliers et des troènes ; les cyprès et les platanes ne sont pas non plus les arbres plantés par Claude-Gabriel Le Blanc.



Portrait de Charles-Gabriel Le Blanc réalisé pour l'Hôpital Saint-Eloi par Etienne Loys en 1754 (salle d'administration de l'Hôpital de la Colombière)

LE JEU DE PISTE

1/ Sur l'ensemble du domaine : distinguez les jardins d'agrément, les bâtiments, les plantations et le parc (cf. plan). Repérez-vous par rapport aux axes Nord-Sud et Est-Ouest.

2/ Dans la partie sud du parc, retrouvez :

- Sur l'axe Sud-Nord :

- "l'allée de sortie en droite ligne de la façade du château", avec deux piliers surmontés de lions en pierre. Ils marquent l'entrée du Domaine d'Ô côté ville ;
- les fontaines, le bassin décoré d'une coquille ;
- les "broderies" de buis ; les plates-bandes garnies de plantes décoratives ;
- le puits ;
- les marches de pierre qui conduisent à une allée plantée ;
- les bosquets, qui forment des cabinets de verdure avec des bancs, de part et d'autre de l'axe Sud-Nord ;
- les statues dédiées à la musique : le faune Syrinx (la flûte), la joueuse de tambourin, la Muse, Bacchus ;
- le grand bassin ; le grand banc ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.

- Sur l'axe Est-Ouest :

- le petit pont qui enjambe le ruisseau des Molières, une des ressources en eau du Domaine ; les statues des Sphinges ;
- les allées transversales ;
- les oliveraies ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.



Photo Luc Jennepin



Photo Jean de Pena